

COLLECTIVITE DE CORSE, ATELIER 3 - SAMEDI 2 DECEMBRE 2023

SALLE/ADRESSE :	Bastia – Corse
PARTICIPANTS :	Session 1 : 17 participants / Session 2 : 12 participants
DÉBUT > FIN :	Session 1 : 15h36 à 16h36 / Session 2 : 16h48 à 17h25

Commission particulière du débat public (CPDP) :

M.	Floran AUGAGNEUR	Président de la CPDP
M.	Anthony HOTTIER	CPDP

Intervenants :

M.	Pierre-Ange GIUDICELLI	Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu
M.	Antoine ORSINI	Hydrobiologiste – Université de Corse
M.	Bernard LORENZI	Représentant régional CNDP
M.	Olivier BARDIN	Directeur de l'Association des Maires de Haute-Corse
M.	Michel DELAUGERRE	Zoologue
Mme	Léa FERRANDI	Chargée de communication Mare Vivu
M.	François CASABIANCA	Vice-président du CSRPN
Mme	Madeleine CANCEMI	Directrice déléguée du parc marin du Cap Corse

Les interactions terre-mer : quelles conséquences sur la qualité des eaux marines ?

COMPTE-RENDU DE RÉUNION :

Première session

M. Anthony HOTTIER – CPDP

Je vous propose qu'Antoine et Pierre-Ange se présentent un peu plus en détail qu'ils ne l'ont fait que tout à l'heure, qu'ils parlent un petit peu de leur expérience et de leurs travaux. Ensuite, l'essentiel, c'est qu'il y ait un débat et un échange. Ce n'est pas un exposé magistral, c'est un échange sur la mer. Je vous laisse la parole.

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Je suis le co-fondateur et le coordinateur de l'association Mare Vivu qui est une association relativement récente puisqu'elle existe depuis 2016 et dont la vocation est d'œuvrer pour la préservation du milieu marin, avec trois axes de travail, trois thématiques dont la première sur la lutte contre la pollution plastique, où nous avons acquis une certaine expertise depuis toutes ces années, une deuxième thématique sur la préservation de la biodiversité marine et une troisième thématique sur la lutte contre le changement climatique, ou en tout cas, la sensibilisation aux enjeux énergie climat. Nos actions vont de la collecte de données scientifiques en passant par la sensibilisation, notamment auprès des écoles ou lors d'événements, et un peu plus récemment, faire un travail auprès des collectivités et des entreprises pour faire de l'appui à la décision, outiller les élus sur des questions de la pollution plastique, par exemple.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Je suis enseignant-chercheur à l'Université de Corse et je suis hydrobiologiste. Cela veut dire que je m'occupe de tout ce qui vit dans les eaux douces. La mer, je n'y comprends rien. Je le dis, même si j'ai eu un bon professeur quand j'étais étudiant à Marseille, Charles-François BOUDOURESQUE. Malgré mon ignorance, je me retrouve, à l'insu de mon plein gré, cher président, dans la commission mère du CRPN et dans la commission Terre aussi, si tu veux. Je me suis retrouvé à l'insu de mon plein gré à la présidence du Comité scientifique de l'aménagement portuaire du Grand Bastia. Je n'y comprends rien en biologie marine. Par contre, je comprends un peu ce qui se passe dans les rivières et surtout ce qui est amené, en mer. Depuis quelques années, je me suis intéressé un peu à la pollution plastique. À chaque fois que j'avais mis un filet de dérive pour avoir quelques invertébrés, depuis quelques années, nous avons des invertébrés, des morceaux de feuilles, des morceaux de bois, un peu de gravier, mais nous avons de plus en plus de plastique. Pas tant de macros plastiques, mais en tout cas, des bouchons et des petites cordelettes. Il y a 15 ans, les cordelettes étaient noires. Maintenant, elles sont bleues. Cela fait que dans les filets à dérive, on trouve des plastiques qui font 1 millimètre de diamètre et parfois même 1/10 de millimètres, 100 microns. C'est passé du noir au bleu. Là, c'est pour l'agriculture.

Tout ceci pour dire que je peux vous parler des grands fleuves qui se jettent en Méditerranée, le Rhône ou le Nil, mais je peux parler du Golo. Ce travail que nous avons fait en aval de Pompéi, nous ne l'avons pas fait en aval du Golo, de grosses villes avec des rejets. Nous l'avons vu ensemble, avec les équipes. Quand nous voyons comme le plastique remplace la ripisylve, c'est-à-dire la végétation riveraine, on peut se dire qu'il y a peut-être eu, au cours d'une inondation ou d'une crue catastrophique, une vieille décharge qui a été inondée et emportée.

Habituellement, j'aime faire un PowerPoint et parler une demi-heure, puis on me dit que ce serait bien de laisser parler des autres. Je vais m'arrêter de parler, mais je vais d'abord vous poser une question double. Pourquoi la mer est-elle salée et d'où vient le sable sur les plages ? Ce sont des réponses simples. Sur le sel, il y a plusieurs théories, mais essayez de répondre. Pour le sable sur les plages, on pourrait dire que c'est à cause des tempêtes. Oui, il y en a eu, mais je peux vous aussi vous amener à Nonza ou ailleurs, où il y a des plages de galets qui ont connu des tempêtes aussi, mais où il y a quand même du galet. Pour le sel, on peut me dire que c'est le fond géologique de la roche salée qui a donné du sel. Vous aurez compris que je ne viens pas de vous donner la réponse. À vous de me donner la réponse et surtout, je vous dirais ensuite ce que peut amener la rivière. Pour lancer le débat sur la relation Terre/mer, je crois que c'est la question qu'il faut poser.

M. Vincent NERON – Intervenant dans la salle

Je suis en première année de master de gestion intégrée du littoral et de la valorisation halieutique à Corte. Nous travaillons sur la mer, le côtier et la préservation de l'environnement. Nous sommes en collaboration avec le CNDP pour présenter nos projets, comme les kakemonos que vous avez vus au-

débat public organisé par



La Commission nationale du débat public
244 boulevard Saint-Germain - 75007 Paris - T. +33 1 40 81 21 22
Site du débat : <https://www.debatpublic.fr/la-mer-en-debat>

dessus, et pour participer à l'élaboration de ce débat. Tous les trois, ici travaillons avec le CNDP par rapport à ça. Pour le sable, je dirais que ça vient de l'érosion de la terre directement, avec l'action des vagues. C'est comme le plastique. Ça commence avec un gros morceau qui diminue au fur et à mesure. Je dirais que c'est principalement l'érosion des pierres et de l'activité volcanique qui a eu lieu il y a très longtemps. Pour le sel, je ne sais pas trop.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Vous êtes en train de dire que ce sont les vagues. Vous allez donc aller dans le Cap Corse. Il y a de belles plages de galets qui ont sûrement connu, depuis 30 millions d'années, quelques tempêtes, mais pourquoi c'est toujours du galet ? Et pourtant, il y a des tempêtes, dans le Cap. Personne ne se mouille pour la question ?

M. Vincent NERON – Intervenant dans la salle

Nous allons les laisser se présenter.

Mme Maëla ROSATI-OZIL – Intervenant dans la salle

Bonjour. Je fais partie du même master que lui.

Mme Clara JACHIMCZAK MANCLIERES – Intervenant dans la salle

Bonjour. Je fais également partie de la promotion des Masters 1 et je ne me mouille pas non plus sur la question.

Mme Léa FERRANDI – Chargée de communication Mare Vivu

Bonjour. Je suis chargée de communication pour une association qui s'appelle Mare Vivu. Je pense que Monsieur GIUDICELLI ici présent connaît un petit peu. Je n'en ai aucune idée. Je ne me suis jamais posé la question jusqu'à aujourd'hui. J'aurais dit comme la personne du Master juste avant. J'aurais parlé d'érosion pour le sable et de la sédimentation, éventuellement. Pour le sel, j'ai envie de dire que ce sont des minéraux qui se dissolvent. Ce sont des théories qui sont certainement fausses, mais ce sont les miennes.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Pour l'érosion, vous êtes dans l'érosion marine. Cela peut être de l'érosion, mais là, vous êtes dans les vagues qui broient le plastique.

Mme Léa FERRANDI – Chargée de communication Mare Vivu

Je n'ai pas fait un parcours scientifique.

Mme Mathilde FERRY-TASSINARI – Médecin du travail – Intervenant dans la salle

Bonjour. Je suis médecin du travail agricole à la MSA. Je viens en tant que citoyenne. Pourquoi la mer est salée ? J'ai envie de dire que, physiologiquement, la mer est peut-être salée depuis toujours, comme nous, nous avons une certaine quantité de sel avec nous. Pour le sable, j'ai envie de dire un petit peu pareil. Est-ce que cela vient aussi de l'érosion, des coquillages ou de tout un ensemble ? Peut-être que les galets résistent beaucoup plus alors que d'autres éléments sont plus sensibles et finissent en sable.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Vous avez perdu, vous aussi.

M. Olivier BARDIN – Directeur de l'Association des Maires de Haute-Corse

Bonjour. Comme le disait Antoine, j'étais docteur en biologie, il y a longtemps, et aujourd'hui, directeur de l'Association des Maires de Haute-Corse. C'est à ce titre que j'ai été invité par Anthony et que je suis là aujourd'hui, mais je n'ai pas le droit de répondre. Je peux juste dire que, dans l'intitulé du débat de cet atelier, il y a peut-être un bout de la réponse.

M. Michel DELAUGERRE – Zoologue

Je suis zoologue. Je travaille sur les îles de Méditerranée, sur la faune et sur les petites îles. Je suis aussi président du Conseil scientifique régional du patrimoine naturel, dont font partie François CASABIANCA qui préside la Commission Terre et Antoine ORSINI, ainsi que d'autres personnes qui sont dans d'autres commissions. Concernant l'origine du sable, je vais lancer quelques conjectures. Peut-être que l'action érosive, à la fois des rivières sur les roches, amène des particules en mer, et il peut aussi y avoir l'action de la mer directement, puis il y a d'autres origines de sable qui sont totalement coquillères, qui viennent de détritiques de coquilles ou d'algues calcaires. Pour le sel, c'est évident. C'est Dieu, dans sa recette de cuisine, qui a mis du sel.

débat public organisé par



La Commission nationale du débat public
244 boulevard Saint-Germain - 75007 Paris - T. +33 1 40 81 21 22
Site du débat : <https://www.debatpublic.fr/la-mer-en-debat>

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Ça, c'est la bonne réponse qui va bien au pape.

M. François CASABIANCA – Vice-président du CSRPN

Je suis François CASABIANCA, vice-président du Conseil scientifique régional du patrimoine naturel. Par ailleurs, je suis chercheur à la retraite puisque j'ai fait toute ma carrière à l'INRAE. Je suis un agronome de formation et je me suis intéressé à tout ce qui était biodiversité. Je n'ai aucune spécialisation dans la mer. Je suis encore moins spécialisé sur la mer qu'Antoine. Sur l'origine du sable, je partage le point de vue de Michel. Je pense que le sable est essentiellement un matériau issu d'érosion. Je pense que c'est essentiellement l'érosion terrestre qui est transportée. Les origines d'érosion, cela peut être effectivement l'eau, mais cela peut être plein d'autres érosions. Il me semble que le vent peut être également à l'origine de quelques érosions. Il peut y avoir de la sédimentation éolienne également. Tout ce qui va éroder la surface des matériaux solides va transformer en petites particules qui vont s'agglomérer et qui vont être transportées. C'est, à mon avis, l'origine du sable.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Si je traduis ta réponse, le sable ne vient pas de la mer, mais de la terre.

M. François CASABIANCA – Vice-président du CSRPN

Absolument.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Pour l'instant, tu es bon.

M. François CASABIANCA – Vice-président du CSRPN

Concernant le sel, je ne sais pas trop. J'ai vu du sel dans les parties terrestres. Il y a des mines de sel qui sont très importantes. J'ai vu des salars à 4 000 mètres d'altitude dans les Andes. Il y a donc du sel en quantité vraiment importante. Il y a du sel dans pas mal d'endroits à la surface du globe. Qu'il se retrouve ensuite sous forme dissoute dans l'eau des océans et des mers, cela me paraît être quelque chose d'assez attendu. Il me semble que pour le chlorure de sodium, ce sont deux minéraux qui sont très fréquents à la surface du globe. Je pense que l'origine est la croûte terrestre.

M. GUGLIZANNO – Intervenant dans la salle

Je suis retraité informaticien depuis à peu près un an. J'ai d'ailleurs professé dans cette grande maison pendant quelques années avant de rejoindre la sécurité civile. Je viens ici à titre privé pour m'informer, me documenter et être au fait de ce qui se passe aujourd'hui. S'agissant du sable, je pense que la réponse a été apportée, mais s'agissant du sel, c'est effectivement une question que je ne me suis jamais posée non plus. Je dirais que c'est un état de fait. C'est un peu comme si vous me demandiez comment cela se fait-il que l'être humain est constitué de 70 % d'eau. Est-ce un état de fait ? J'avoue que je n'ai pas la réponse précise.

Maurice – Intervenant dans la salle

Bonjour. Je suis né à Bastia en 1977. Je suis demandeur d'emploi et je viens moi aussi pour m'informer par curiosité principalement, et parce que je pense que le débat public est important de façon générale. La question, je n'en ai aucune idée. Je fais donc des hypothèses. Pour ce qui est du sable, j'ai tendance à répondre par la multiplicité. Il y a plusieurs stades géologiques qui correspondent à ce que vous appelez de manière générale le sable. Nous avons tendance à considérer qu'il y a plusieurs ordres du vivant et généralement, l'ordre que l'on appelle le minéral, on a tendance à le considérer comme de l'inerte, mais je ne pense pas que ce soit de l'inerte. C'est aussi du vivant. Simplement, ça n'obéit pas aux mêmes rythmes de transformation qui sont très longs. La montagne bouge, les glaciers bougent. Peut-être d'ailleurs qu'il y a une préfiguration chimique du sel dans les glaciers. Pourquoi pas. Nous pouvons imaginer ça.

Comme je viens après plusieurs personnes qui ont fait des hypothèses, j'ai cet avantage de bénéficier en quelque sorte des fausses pistes ou des erreurs des autres, mais nous n'avons pas encore évoqué le rôle des micro-organismes qui vivent dans la mer et qui sont peut-être à l'origine d'un phénomène de transformation puisque LAVOISIER, comme tout le monde le sait, a dit que rien ne se crée, rien ne se perd et tout se transforme. Peut-être qu'il faudrait donc évoquer, toujours dans cette hypothèse, l'action des micro-organismes marins dans la transformation chimique qui contribue à la salinité de la mer. C'est pourquoi je souhaitais participer à ce débat. C'est le mot interaction entre la mer et la terre. Que ce soit le sable ou le sel, ils me semblent être les produits de ces interactions.

M. Bernard LORENZI – Représentant régional de la CNDP

Bonjour. Je n'ai strictement rien de scientifique. Je suis ici en tant qu'observateur dans la mesure où je suis membre de la CNDP et je suis le représentant régional de la CNDP. Si vous avez des éléments qui concernent la CNDP, vous pouvez me les soumettre, je les transmettrai ou je pourrai peut-être répondre à vos questions directement. En tout cas, je voulais poser une question à notre intervenant. Quand j'étais au milieu du Sahara, il y a quelques années, j'ai vu quelque chose qui m'a beaucoup interpellé. C'était une rivière qui devait faire 400 mètres de large, 3 ou 4 mètres de haut et à un mètre au-dessus de la surface, il y avait une couche de sel dans le talus qui faisait un bon mètre d'épaisseur. Ce cours d'eau servait à l'irrigation des gens de l'oasis. C'était une eau qui était quasi potable. Nous sommes allés voir et elle se déversait quelques kilomètres plus loin au milieu des sables, dans une espèce de grande mare et elle était totalement salée. Cela m'intéresserait de savoir. « Sel, sable, Sahara ». Merci.

M. Floran AUGAGNEUR – Président de la CPDP

Bonjour à toutes et à tous. Je suis responsable des débats publics de planification maritime partout. Je cumule sur toutes les façades. Pour répondre à votre question, je vous avoue que je n'en ai pas forcément la moindre idée, mais j'ai l'impression que vous cherchez à nous faire dire que les deux viennent de la terre, à la fois le sel et à la fois le sable. C'est le pari que je ferais. Sans savoir, je ferai le pari qu'à la fois le sel et à la fois le sable viennent de la terre et que probablement, le sel doit avoir quelque chose à faire avec l'évaporation. C'est une proposition.

M. Bernard LORENZI – Représentant régional de la CNDP

Je voulais juste rajouter un mot par rapport à l'exposé qui a été fait tout à l'heure. En tant que garant de la CNDP, je suis garant du débat concernant les éoliennes en mer Méditerranée. Je voulais le dire comme ça, pour ceux que ça intéresse.

Tara – Intervenante dans la salle

Bonjour. Je suis réalisatrice. J'aimerais faire un documentaire sur la mer et le plastique. C'est encore très large donc je viens un peu en repérage. Je n'ai aucune idée de la réponse. Je vais donc dire la même réponse que celui qui est passé précédemment.

Mme Chantal BERTHOZ – Intervenante dans la salle

Bonjour. Je suis retraitée, pharmacienne d'origine. Je n'ai pas d'idée, mais j'ai pensé à une équation chimique tout simplement avec le soleil pour le sel.

Mme Marie SINGER – Intervenante dans la salle

Bonjour. Je travaille à l'Office français de la biodiversité en délégation de façade Méditerranée à Marseille, notamment en soutien aux aires marines protégées de Corse. J'ai aussi une casquette associative sur les déchets sauvages. A priori, on a donné les bonnes réponses pour le sable et la moitié de la réponse pour le sel, si j'ai bien compris, grâce à Monsieur devant moi. La deuxième moitié de réponse pour le sel, ce serait peut-être provenant de gaz. Ce n'est pas ma spécialité.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Je donnerai les réponses, parce qu'il y en a plusieurs. Il y en a une qui est majeure.

Agnès – Intervenante dans la salle

Bonjour. Je suis monitrice de plongée et je fais aussi de la sensibilisation dans les groupes scolaires. Comme je passe en dernier, je vais dire que je suis d'accord avec les bons. Pour le sel, je dirais que ça vient des plus hauts sommets, peut-être avec la pluie qui ramène tout cela vers la mer et peut-être aussi que cela vient de milliards d'années, du plus profond des profondeurs. Pour le sable, je pense effectivement à l'érosion. Dans les moyennes sections, on raconte que c'est Marius qui vivait à Saint-Florent, qui avait un coquillage et qu'il est en train de produire du sel depuis des millions d'années au fond des mers.

Isabelle – Intervenante dans la salle

Bonjour. Je suis médecin généraliste à la retraite. J'ai un intérêt personnel vers la mer. Je pencherai pour le ruissellement des terres émergées qui ont traîné du sel au cours de millions d'années. Après, il y a d'autres facteurs, mais je ne sais pas. Je pense plutôt pour une origine terrestre.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Nous avons fait le tour. Vous avez compris que sel et sable proviennent des cours d'eau. 80 % des plastiques en mer proviennent des cours d'eau. Un petit bémol. Je commence par le sel. Depuis des millions d'années, dans l'eau douce, il y a quand même 0,01 gramme par litre d'eau alors qu'en

débat public organisé par



La Commission nationale du débat public
244 boulevard Saint-Germain - 75007 Paris - T. +33 1 40 81 21 22
Site du débat : <https://www.debatpublic.fr/la-mer-en-debat>

Méditerranée, il y en a au moins 38 et 42 peut-être à l'est. Quand vous avez sur une bouteille d'eau minérale « Résidu sec », cela veut dire quoi ? J'ai pris un litre d'eau, j'ai fait évaporer. Il me reste un résidu sec. Si vous faites l'expérience, vous verrez que c'est bien du sel et pourtant, vous avez de l'eau douce. Vous avez compris que, depuis des millions d'années, cela provient des roches qui sont un peu salées. Quand ça arrive en mer, il y a de l'évaporation et donc de la concentration. Il y a des cas particuliers – peut-être pas ton cas dans le Sahara – où le fond est de la roche salée, mais c'est très rare dans le monde. Oui, il y a du sel, mais le sel est venu de la rivière. Cela a fait des couches. Bernard, tu as vu sûrement un endroit où il y avait un ancien lac complètement évaporé, où il y a eu une couche de sel et le cours d'eau qui passait à côté. Tu m'enverras un point GPS et je te dirais exactement. Dans l'Antarctique, il y a un lac salé, mais il est salé non pas parce que la roche est salée, mais parce que nous avons ce que l'on appelle des cours d'eau endoréiques. Exoréique veut dire que je vais vers la mer et endoréique veut dire que j'arrive et que je me perds dans la terre. Je fais une flaque et celle-ci s'évapore. On est dans l'Antarctique et pourtant, l'eau est salée. Nous avons 400 grammes par litre, ce qui veut dire un demi-kilo par litre de sel. La mer Morte, même chose. Il y a tellement d'évaporation. Pour la mer Morte, ce sont 200 grammes par litre.

Tout à l'heure, ce jeune homme a évoqué les bactéries. L'action, je dirais que c'est l'œuf ou la poule. Aujourd'hui, dans ces eaux où nous avons 200 grammes par litre, nous avons des bactéries particulières qui se sont adaptées au sel. Ce ne sont pas elles qui ont fait le sel. Nous les appelons des extrémophiles, archéobactéries ou archéobactéries. C'est un système très intéressant d'un point de vue écologique, parce que l'on se dit qu'il n'y a pas de vie.

Pour le sable, ça provient de l'érosion terrestre. Vous voulez voir les quantités de sable emmener pendant des crues ? Ce sont des centaines de milliers de tonnes. Quand on a une plage de galets qui est là depuis quelques millions d'années, il y en a eu, de l'érosion. Il y a peut-être eu un peu éolienne, mais c'est surtout l'érosion marine. Il y en a eu, des vagues, mais les galets restent des galets. Il n'y a pas de sable. Vous allez dire que je parle un peu de ce que je connais le mieux qui est l'impact des barrages. Quand on a un grand barrage dans un fleuve, dans un grand cours d'eau, on a de l'érosion littorale dans les plages. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a plus de sable qui est amené. Ce n'est pas la mer qui amènera le sable, d'où l'obligation depuis une dizaine d'années de faire de ce que l'on appelle des vanes de transit sédimentaire que le gestionnaire doit manœuvrer pour envoyer le sable. Pour aller plus loin sur la Méditerranée, pour les plastiques, c'est la même chose. Un cours d'eau, c'est donc la machine à broyer.

Quand ce jeune homme plonge à 1 000 mètres et qu'il a une bouteille en plastique, il peut la prendre. Il a entre 100 et 200 ans pour la prendre. Lorsque la bouteille en plastique est dans une rivière, soit je l'enlève tout de suite, soit elle arrivera par la mer, en petits morceaux. C'est là, le danger. Il faut le retenir. Concernant les dispositifs, on peut retenir les polluants, parce que le sable, au contraire, il faut le laisser passer et le sel aussi.

Un intervenant

Deux exemples pour illustrer les sujets dont nous venons de parler. Au milieu des années 1970, un bateau océanographique américain qui s'appelle le Glomar Challenger fait des forages en Méditerranée pour chercher du pétrole. Dans de grandes fosses en Méditerranée, ils tombent sur des croûtes de sel d'une épaisseur absolument incroyable de 500 mètres, un kilomètre, 1,5 kilomètre. Ils ne comprennent pas. C'est de là que les géologues et les paléogéologues ont compris qu'il y a 6 millions d'années, la connexion entre la Méditerranée et l'Atlantique s'était interrompue, que la Méditerranée s'était asséchée et qu'il y avait donc eu ces concentrations de sel au fond de la Méditerranée. C'est pour illustrer ces concentrations liées à l'évaporation. Autre exemple. L'homme arrive en Corse il y a 10 000 ans. La civilisation néolithique se fait et l'homme commence à défricher, à brûler. Le delta du Golo progresse de façon énorme à ce moment-là. Le littoral avance de façon extrêmement importante parce qu'en fait, en défrichant et en brûlant, la terre arrive dans le Golo et se retrouve sur le rivage.

Un intervenant

D'ailleurs, tous les restes humains se retrouvent aujourd'hui à l'intérieur des terres. Il faut faire des fouilles très en amont.

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Il est vrai que cette question était très intéressante et c'est bien que nous ayons cogité. Je vous invite à tourner la tête vers la droite. De mon point de vue, je vois un sac plastique qui est dans un arbre qui s'est probablement envolé à cause des coups de vent que nous avons depuis tout ce mois de novembre. Il faut savoir que ces plastiques qui fuient de notre système de gestion des déchets, ce n'est qu'une question de temps, mais en fonction des conditions météorologiques, cela peut être quelques minutes, quelques heures ou parfois un peu plus, va rejoindre le circuit des rivières, des cours d'eau, des bassins versants et va se retrouver dans un cours d'eau. Il y a le cours d'eau juste derrière. C'est donc très rapide.

débat public organisé par



La Commission nationale du débat public
244 boulevard Saint-Germain - 75007 Paris - T. +33 1 40 81 21 22
Site du débat : <https://www.debatpublic.fr/la-mer-en-debat>

C'est une illustration parfaite de ce que l'on doit se représenter par rapport à la pollution plastique. Souvent, quand on entend parler de la pollution plastique dans les médias, ce qui nous marque va être le fait qu'il y a de la pollution, des zones de pollution assez impressionnantes, des concentrations qui affectent certains animaux sympathiques comme les dauphins et les tortues, et que, potentiellement, on peut mettre à flot de gros bateaux, des gros navires pour aller ramasser tous ces plastiques. Ensuite, nous ne savons pas trop ce que nous allons en faire, mais finalement, ce n'est plus dans le milieu et ce n'est donc plus trop le problème. Je ne sais pas si vous partagez un peu ce constat sur le traitement médiatique de la question de la pollution plastique. Comment est véhiculé cet imaginaire autour de la pollution plastique ?

M. François CASABIANCA – Vice-président du CSRPN

C'est une problématique générale des emballages et suremballages. Le problème, c'est que le traitement médiatique d'un côté, mais également des solutions qui ont l'air comme ça très vertueuses qui sont le tri et la récupération, sont également des impasses. C'est un vrai problème. On accrédite dans l'esprit que ce n'est pas trop grave. On trie et on met dans le recyclage, mais en fait, on sait maintenant que la plupart de ces plastiques ne sont pas recyclables. Il n'y a qu'une fraction très petite. J'ai une collègue à l'INRAE qui a fait une partie de sa carrière là-dessus et qui a publié des choses qui font peur, d'ailleurs. À l'heure actuelle, le vrai plastique vraiment réutilisable, c'est celui de la bouteille d'eau, sinon, tous les autres ne sont pas recyclables. Or, on accrédite l'idée que ce n'est pas grave et quelque part, on baisse la garde. Le traitement médiatique à la fois de « Est-ce un problème ? » et « Avons-nous la solution ? » fait que nous arrivons à des choses qui sont absolument désastreuses.

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

C'est exactement vers là que je voulais vous amener. Aujourd'hui, nous avons beaucoup de discours qui tendent à rassurer et notamment rassurer le citoyen sur la question du tri, la question de la dépollution et des associations qui nettoient le littoral. On se dit donc que la pollution plastique est gérée et qu'il n'y a plus de problème. Maintenant, je pose la question. Qui, en Corse, s'offusque du fait que lorsqu'il y a des coups de vent comme c'est le cas aujourd'hui, tous les bacs se renversent, les déchets s'envolent, les bacs poubelles qui débordent sont arrachés ? Entendez-vous des gens qui en parlent ou des associations qui se mobilisent sur ces questions ? Encore une fois, nous gardons en tête la perspective que les déchets qui sont dans le milieu marin, à 80 %, viennent de ces fuites-là.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Les gens s'offusquent de la pollution visuelle. Je dis que la pollution visuelle, c'est ce que l'on peut gérer le plus facilement. On envoie des employés municipaux et on l'enlève. Par contre, les micros et nanoplastiques broyés par la rivière, c'est autre chose. On ne peut pas envoyer des employés. Ce sont les micros, voire les nanos qui deviennent problématiques.

M. Anthony HOTTIER – CPDP

Parmi nous, certains ont-ils des propositions à faire pour essayer, aussi bien dans le travail sur terre, notamment dans les rivières, ce que l'on peut faire. Il y a des choses évidentes, comme éviter le rejet du système d'assainissement des villages dans les rivières. Quelles solutions pouvons-nous commencer à mettre en œuvre, même à un niveau relativement modeste, pour essayer de diminuer cette pollution d'origine terrestre ? Si nous arrivions à recenser deux ou trois idées de votre part.

Une intervenante dans la salle

Je voulais quand même poser juste une question par rapport à la pollution visible avec les sacs en plastique. Qu'en est-il des pesticides et de l'impact sur la mer ? Est-elle mesurée ou pas du tout ?

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

C'est mesuré. Malheureusement, nous avons des chiffres qui donnent envie de pleurer. Après, on s'étonne du nombre de cancers qui augmentent parce que nous n'en avons pas seulement dans le cours d'eau et dans la mer. Nous en avons aussi dans les sources, aujourd'hui. C'est quelque chose de terrible.

M. Olivier BARDIN – Directeur de l'Association des Maires de Haute-Corse

Je voudrais juste rajouter quelque chose dans le catastrophisme ambiant. J'enseigne encore un peu à la fac à Marseille et je suis, chaque année, effaré du désespoir dans lequel se trouvent les jeunes auxquels on enseigne, et sans doute à juste titre. Il faut quand même faire remarquer que, dans ces relations Terre-Mère, des progrès considérables ont été faits. Entre ce que l'on connaissait de la pollution en provenance de la terre vers la mer il y a 40 ans en arrière, c'est sans commune mesure. Je prends l'exemple du Rhône qui est beaucoup plus propre aujourd'hui que ce qu'il était il y a 40 ans en arrière et l'étang de Berre, qui est un exemple assez fameux, qui était un cloaque immonde, il y a 30 ans. Il y a énormément

d'argent public qui a été investi. Il y a des normes qui ont augmenté de manière absolument considérable. Il y a quelques années, dans le Cap, pour ne citer que le territoire que je connais très bien, la totalité des communes rejetées directement leurs égouts directement dans la mer. Aujourd'hui, toutes les communes sont équipées de systèmes d'épuration. On parle, pour les Jeux olympiques qui arrivent dans pas très longtemps, de se baigner dans la Seine. On en parle. Il y a 20 ans, vous auriez fait rire tout le monde. Aujourd'hui, on va le faire. Très sérieusement, je pense qu'il y a des combats à mener. Bien évidemment, il y a des choses qui vont mal. Peut-être que l'échelle d'observation n'est pas la même. Il y a 30 ans, on s'intéressait aux égouts directs, le grand collecteur Marseille. Aujourd'hui, nous en sommes au nanoplastique. Peut-être que l'échelle d'appréciation n'est pas tout à fait la même. Ces milliards d'argent public qui ont été utilisés à bon escient, je pense qu'il y a un effet manifeste sur le milieu. Quand j'étais petit, je me rappelle que, lorsque l'on allait sur les rochers, on utilisait des pierres ponceuses pour s'enlever le goudron des pieds. Cela a disparu. Peut-être qu'il y a d'autres formes plus subtiles.

Un intervenant

Je comprends et dans la tête, j'ai toujours écho anxiété versus solution. Anthony demande ce que l'on propose comme solution. Il y a 20 ans, si j'avais écrit un bouquin, j'aurais écrit un bouquin sur les catastrophes. J'ai préféré écrire un bouquin en montrant du beau paysage et en disant qu'il est menacé. Aujourd'hui, je suis sur les solutions plutôt que sur l'écho anxiété, mais il faut dire la vérité aux gens. Tu as raison. Moi qui suis plus vieux que toi, j'ai aussi connu le petit ruisseau près de Corte où les gens venaient jeter la machine à laver le linge et venaient jeter le matelas. C'était comme les toilettes. Des gens jetaient des carcasses de voiture qui disparaissaient. Ça, on ne le voit plus, mais ce n'est pas parce que l'on ne voit pas ça que les microplastiques et les nanoplastiques vont disparaître.

Tu as raison, il y a eu le progrès. Le progrès, c'est l'horizon. Pour répondre un peu à Anthony, je suis pour que l'on réduise le nombre d'emballages en tout genre. Quand je partais pour aller prendre le lait dans un broc en fer, je partais à pied et je n'y allais pas en voiture. C'est pareil pour prendre de l'eau dans une bouteille en verre ou pour prendre du vin, qu'il y ait la consigne. Il faut réduire. On peut faire tout ce que l'on veut, on va quand même en retrouver, mais heureusement, de moins en moins. Tu as raison, Olivier. Je ne fais pas partie des pessimistes, mais je veux laisser à ma petite fille une terre qui sera un peu plus propre, du moins un peu plus propre que maintenant, beaucoup plus propre qu'il y a 20 ans.

M. Olivier BARDIN – Directeur de l'Association des Maires de Haute-Corse

Je comprends Pierre-Ange. Tout ce que vous dites sur ce qui s'est amélioré – comme les dégazages – le pétrole retourne à la nature et au bout de quelques années, on ne voit plus rien. C'est organique. Ce n'est pas le même problème. Le problème du plastique est qu'il n'est pas recyclable biologiquement. Ce sont des choses qui sont irréversibles. Je pense que ça a explosé dans les fameux 30 ans où nous avons fait des progrès, où nous allons mieux, où nous avons fait des choses bien. Dans les mêmes 30 ans, nous avons explosé la quantité de plastique. Je ne suis pas là pour faire de l'écoanxiété. Je suis d'accord. Cela tétanise et ne fait rien. Cela ne fait pas avancer et ne fait qu'empêcher de dormir. Par contre, il faut passer à l'acte. J'entends bien. Tous ces gens qui vont ramasser, c'est bien. Je pense qu'il faudrait prendre les problèmes à la source plutôt que les prendre au bout quand ils arrivent en bas. Quand ils arrivent en bas, c'est déjà trop tard parce que la moitié de ce qui est mis en mouvement ne se voit plus. L'autre moitié, on le voit et on le ramasse. Les macrodéchets, il ne faut pas les laisser et il faut les prendre, mais c'est tout le reste que l'on ne voit pas qui s'accumule. Je ne mange plus de moules. Je vous le dis honnêtement. Je connais les animaux filtreurs et je n'ai pas envie de manger un animal filtreurs. Ce n'est pas faire du catastrophisme que de dire ça, mais c'est simplement pour poser des alertes et essayer de passer à l'acte.

Une intervenante dans la salle

Je suis simplement une ménagère de plus de 50 ans et je suis absolument effarée par tous les déchets que l'on m'impose. Je fais mes courses. Dans ma poubelle, ce sont emballages sur emballages. Vous parliez des bouteilles en verre. J'ai connu tout ça. Nos poubelles étaient beaucoup moins importantes avec des produits beaucoup moins polluants. On nous impose ça. Nous, consommateurs, n'avons pas le choix. La solution est politique et financière et au-dessus ou en amont.

Agnès – Intervenante dans la salle

Je voulais juste aborder une solution un peu plus éducative et pédagogique. Depuis 15 ans que j'interviens dans les classes, même à très petite échelle, je trouve qu'une des solutions est de sensibiliser énormément les enfants. Je remarque que même maintenant, dans les moyennes sections et les toutes petites sections, les enfants ont une conscience de l'environnement qui est beaucoup plus consciente que nous. Nous, qui avons causé tant de dégâts. Pour ne pas faire de l'écoanxiété aussi, je crois que

nous pouvons leur faire confiance pour l'avenir de demain. Je pense que plus nous ferons de sensibilisation, mieux ce sera.

M. Olivier BARDIN – Directeur de l'Association des Maires de Haute-Corse

Aujourd'hui, c'est déjà demain. Je vois l'intérêt, Madame. Je suis dans la pédagogie. C'est que demain, les enfants font passer le message aux parents. Il faut parler aussi des citoyens d'aujourd'hui, mais en passant par les citoyens de demain. Je suis pour de l'information, même auprès des élus. Vous avez raison, Madame. Je pense que 20 %, cela peut être côté citoyen. On peut boycotter ce que l'on veut, mais nous n'aurons plus beaucoup le choix lorsque nous irons faire nos courses. 80 % sont des choix politiques à haut niveau, voire de la réglementation.

Une intervenante dans la salle

Pour rebondir aussi sur ce que vous venez de dire, la sensibilisation, c'est très important, mais au final, le public le plus sensibilisé aux thématiques environnementales et notamment aux déchets sauvages, ce sont les enfants. Ce sont aussi les enfants, les premiers ramasseurs de déchets sauvages dans l'environnement. C'est bien et triste à la fois, je trouve. C'est important de continuer cela, mais effectivement, la sensibilisation se fait sur le temps long. Or, aujourd'hui, il y a une certaine urgence à agir et à modifier nos politiques publiques. Nous ne faisons que de dire qu'il faut essayer de sortir de l'emballage de certaines choses, mais comment on se constitue en lobby citoyen ? Comment pouvons-nous être écoutés, même si nous avons des politiques publiques qui existent, des directives européennes et des traités internationaux qui visent à réduire les emballages ? Au final, on se rend compte que ce n'est pas si simple que cela de les appliquer et y compris nos politiques, n'y arrivent pas forcément, notamment parce que les lobbys industriels sont très puissants. Je mets le doigt là-dessus. Nous sommes tous bien concernés par ça. Comment arrivons-nous à lutter contre le poids de ces lobbys ? Pierre-Ange, peut-être as-tu des solutions à nous partager ?

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Je ne voudrais pas que Pierre-Ange sorte de là et fasse une dépression en se disant « Ce que tu fais ne sert à rien ». Oui, ça sert à informer. Les élus commencent à te poser des questions, à t'écouter. Si on dit que la solution est souvent politique au sens noble du terme, heureusement qu'il y a des lanceurs d'alerte comme toi, sinon, on ne parlerait pas de plastiques en mer.

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

L'éducation, c'est très important. Il en faut. Il faut la multiplier. Il faut parler aux enfants qui vont éduquer leurs parents. Ce sont des processus que l'on connaît bien. En même temps, ce qui fait que les gens mettent la ceinture de sécurité aujourd'hui, c'est parce qu'il y avait des gendarmes au bord de la route. L'éducation, c'est bien, mais je pense qu'à un moment donné, il faut aussi mettre en place des sanctions. Le plus grand nombre de dossiers sur des caméras de vidéosurveillance aujourd'hui en Corse, c'est sur les poubelles. Les maires équipent les zones d'apport volontaire. J'avais aussi une question. Il y a quelques années, la Corse en était le précurseur. Les grandes surfaces ne distribuaient plus de sacs plastiques. Qu'est-ce qui s'est opéré à un moment donné ? Qui est fautif et responsable du fait que nous sommes de nouveau tous aujourd'hui avec des sacs plastiques ?

Un intervenant

C'est le drive. Après, ils te font payer.

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Pour le drive, on pourrait tout à fait le mettre dans des sacs papier.

Un intervenant

La question n'était pas de supprimer les sacs, mais de supprimer les sacs en plastique.

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Oui, mais il y en a partout aujourd'hui. Des sacs à usage unique, on en redistribue partout.

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Sur la question des sacs plastiques, nous sommes passés des sacs de quelques micromètres à des sacs de 5 microns, ce qui fait qu'ils sont maintenant considérés comme réutilisables. Il y a donc ce jeu de passe-passe qui fait qu'ils sont de nouveau dans les caisses. Maintenant, les sacs jetables sont remplacés par des sacs en bioplastiques qui sont censés être compostables, mais qui ne le sont pas, faute d'installation. Nous revenons donc sur de l'usage unique. Je voulais juste rebondir sur ce que l'on disait tout à l'heure sur la question des lobbys, des actions et des leviers. Il se trouve que nous. Je vais

vous partager très rapidement mon constat. J'aimerais ensuite vous proposer une petite vidéo de ce que l'on aimerait faire pour la suite, pour la Corse.

Cela fait 7 ans que nous travaillons à étudier la pollution plastique et à faire tout un tas d'actions. Nous nous sommes beaucoup concentrés sur un volet scientifique. Nous avons accumulé de la donnée. Nous avons constitué un argumentaire pour mettre en évidence le fait scientifique qu'il y avait une pollution qui a muté et qui est devenue une pollution de plus en plus microplastiques, alors qu'il y a quelques décennies, c'était plutôt une pollution très visuelle de macrodéchets. Nous avons fait beaucoup de sensibilisation dans les écoles et énormément d'autres choses. Encore une fois, nous avons nos données à l'appui. Ce problème devient de plus en plus important. On ne s'achemine pas du tout vers une résolution du problème. Certes, c'est peut-être un petit peu moins visible parce que cette pollution est devenue plus microplastique. Vous allez le voir avec les quelques images. Si je le pouvais, je ferais une transmission de pensée de certains sites que l'on a pu visiter où la pollution est hallucinante. Je n'ai jamais connu ça quand j'étais petit, par exemple. J'ai grandi ici et je n'ai jamais vu ça. Certaines choses se sont énormément améliorées, mais il y a un travail énorme encore à mener pour commencer à endiguer le problème. Ce que je vous propose, c'est de vous montrer une petite vidéo, si cela vous va.

Diffusion d'un film.

M. Anthony HOTTIER – CPDP

Malheureusement, la session est terminée. C'est toujours trop court. Si j'ai bien compris, ce sont des plans d'action, mais d'abord des plans d'actions à tous les niveaux, au niveau de chacun d'entre nous, au niveau des collectivités, au niveau des industriels et peut-être au-dessus, l'autorité supérieure qui coordonne tous ces plans d'action.

Maurice – Un intervenant dans la salle

Je ne vais pas redire ce qui a déjà été dit. J'aurais voulu réagir sur le moment parce qu'il y avait des questions qui ont été posées. Nous avons accumulé, non pas que les plastiques, mais les points de vue. C'est difficile d'arriver à la fin pour essayer de réagir. Une personne qui a parlé d'impasse. Si l'on pense qu'il n'y a pas de petites solutions, il n'y a pas forcément d'impasses. J'aurais voulu dire que, concernant la manière de faire savoir en partant des associations et de leur rôle, nous avons un problème manifeste de quantification et faire passer cette première difficulté à quantifier – parce que nous arrivons littéralement à des quantités astronomiques – il y a une incapacité à comprendre, à se représenter de quoi il s'agit. C'est un travail incessant. Ce n'est pas uniquement sur la pollution. D'une certaine manière, lorsque l'on aborde les activités humaines, on est nécessairement contraints de rationaliser, c'est-à-dire de pratiquer des distinctions pour clarifier les problèmes. C'est une nécessité dans l'apprentissage. Je voulais simplement insister sur ces points-là.

Lorsque nous parlons de la pollution plastique en particulier, nous avons un problème de quantification. Par conséquent, dans l'idée qu'il y a des actions complémentaires à mener, il y a aussi des réflexions complémentaires à mener, et complémentaires à l'approche rationnelle. Il est nécessaire de quantifier les choses. Par exemple, Vladimir VERNADSKI, dans la biosphère, écrit au début du siècle du XX^e siècle, en 1900, il parlait de la biosphère, des interactions du soleil sur le vivant et autres. Il essayait de quantifier les choses pour pouvoir les comprendre et se les représenter. Il ne s'agit donc pas de dire que la rationalité n'est pas utile à la planification et à la mise en place de processus, mais elle ne suffit pas. Par conséquent, les débats que nous organisons sont aussi des actions, pas seulement des paroles, mais des actions en train de se réaliser. Quand on parle, on agit, parce que nous faisons justement travailler les représentations et les imaginaires. Vous avez parlé des enfants. C'est tout aussi important de travailler ces domaines-là.

M. Anthony HOTTIER – CPDP

Merci beaucoup.

Deuxième session

M. Anthony HOTTIER – CPDP

Nous allons commencer. Nous avons eu la conclusion des synthèses de cet atelier qui est toujours trop court. Finalement, si nous voulons améliorer le bon état écologique de la mer et de la pollution qui vient à 80 % qui vient de la terre, il faut des plans d'action à tous les niveaux, que ce soit au niveau du citoyen, au niveau des collectivités, au niveau de l'État. Il faut qu'il y ait un ensemble de décisions politiques et économiques qui soient prises pour diminuer cette pollution. Je passe la parole aux intervenants.

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Bonjour à tous et à toutes. Je suis Pierre-Ange GIUDICELLI de l'association Mare Vivu. C'est une jeune association qui a été créée en 2016 dont l'objet est de préserver le milieu marin. Nous avons trois axes de travail, dont le premier est la lutte contre la pollution plastique, le deuxième axe est sur l'étude et la préservation des espèces et des habitats marins et un troisième axe qui est la sensibilisation aux enjeux énergie climat. Concernant nos activités, cela va être de la collecte de données scientifiques. On travaille tout un tas d'établissements à caractère scientifique. Nous faisons aussi de la vulgarisation et de la médiation scientifique, de la sensibilisation auprès des différents publics, notamment les scolaires et le grand public, via des événements de sensibilisation, des projections de films, des conférences et autres. Nous avons un troisième type de travail qui est plus récent et qui porte plutôt sur la pollution plastique qui est l'appui aux décideurs et aux collectivités. Nous travaillons avec les collectivités et avec les entreprises sur des actions concrètes pour limiter, le plus en amont possible, la pollution plastique. Pour cela, nous avons la chance de pouvoir travailler avec le parc sur un nouveau programme qui démarre dans quelques jours avec les communes et les intercommunalités du parc naturel du Cap Corse et de l'Agriate. J'aurai un petit film à vous montrer tout à l'heure qui est une vidéo introductive de ce programme et qui est baptisé « Ribord »

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Je suis enseignant-chercheur et hydrobiologiste. Je ne comprends rien à la mer, mais je lis beaucoup. Je m'y intéresse, je suis passionné, mais ma spécialité, c'est bien les eaux douces. Comme il s'agit de parler de la relation terre-mer, nous allons voir qu'elle se fait par les cours d'eau. On en parlera tout à l'heure. Si tu lances ton petit film, je poserai ensuite quelques questions pour lancer le débat.

Diffusion d'un film

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Sur cette courte vidéo, nous avons vu de « belles plages ». Je me posais souvent la même question. Ce sable sur les plages, d'où vient-il ? Je vais poser une question corollaire. Le sel dans la mer, d'où vient-il également ? Quelle est l'origine du sable et du sel ?

M. Gérard ORSUCCI – Intervenant dans la salle

Je pense que tout ce qui va dans la mer descend des rivières. Ça vient donc des montagnes.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Y compris le sel, alors que l'eau est douce ?

M. Gérard ORSUCCI – Intervenant dans la salle

Certainement que cela ravine avec l'eau douce.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Y a-t-il une autre réponse ? Ce qu'il est en train de dire, c'est que le sable et le sel viennent des cours d'eau et pourtant, un cours d'eau, c'est de l'eau douce et pas de l'eau salée.

M. Yoël ATTAWA – Intervenant dans la salle

Il y a des îles où il n'y a pas de cours d'eau, mais il y a quand même du sable sur les plages. Cela vient donc aussi de l'intérieur des fonds de mer.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Vous avez compris. Je vais donner la réponse. Que ce soit le sable ou le sel, cela provient des cours d'eau. Cela provient de l'érosion terrestre. Sur les roches, il y a un peu de sel. Parfois, il y a des roches salées. Pour la mer, par exemple, il y a quelques cas particuliers où l'on a un fond marin qui est salé parce que c'est une roche particulière, mais c'est très rare sur la planète.

Ce qui se passe en Méditerranée et près de chez nous, c'est que les cours d'eau qui se jettent en Méditerranée amènent un peu de sel. Ce peu de sel est de 0,01 gramme par litre, ce n'est rien, alors que la Méditerranée, c'est 38, 39, voire jusqu'à 42, cela dépend où l'on va, de l'Ouest à l'Est. Quand vous avez une eau en bouteille, il est écrit « résidu sec ». Cela veut dire que si vous faites évaporer toute l'eau dans une casserole, il y a un résidu sec. On peut le peser et on peut le goûter. Vous mouillez le doigt, vous goûtez, vous allez dire « Mince, c'est bien du sel ». Il y a donc bien un peu de sel dans l'eau douce. Avec cette eau qui se jette en mer ou dans les océans par évaporation depuis quelques millions d'années, nous avons donc une concentration, même s'il y a des cas particuliers.

Pour le sable, c'est pareil. Ce sont les rivières qui sont des machines à broyer les cailloux. Dans le premier atelier où nous avons fait un petit tour trop long à mon goût, on nous a dit que c'était l'érosion marine et les vagues qui broient. J'ai dit que la plage du côté de Nonza qui est une plage de galets avait aussi connu des tempêtes depuis quelques milliers d'années. Ce n'est pas l'érosion marine, mais bien les cours d'eau et la machine à broyer. Aujourd'hui, quand il y a de grands ouvrages, des grands barrages dans de grands fleuves, nous avons de l'érosion côtière parce qu'il n'y a plus ce sable qui arrive. Depuis une dizaine d'années, le législateur a prévu à ce qu'il y ait ce que l'on appelle des vannes de transit sédimentaire qui sont des vannes de fond et de temps en temps, il faut la faire fonctionner pour relâcher le sable qui est stocké dans les barrages.

Vous avez compris qu'un cours d'eau, c'est une machine à broyer. Parlons maintenant de plastique. À tout moment, nous pouvons dire qu'il faut aller l'enlever. Par contre, quand une bouteille est dans la rivière, il y a un intérêt à l'enlever tout de suite. Elle va être broyée et en mer, vont arriver les microplastiques. Vous avez compris que les pollutions viennent de terre en passant par la rivière. Globalement, en Méditerranée, 80 % des plastiques proviennent des cours d'eau. Les chiffres dans les publications varient plus que du simple au double. On parle de 2 000 tonnes par an qui arrivent par les cours d'eau jusqu'à 300 000 tonnes par an. C'est quand même pas mal. La pollution en mer commence donc en terre.

M. Yoël ATTAWA – Intervenant dans la salle

J'habite à côté de la nationale et ce que je vois sur le bord des routes qui est jeté par les voitures, c'est effrayant. Sur le bord des routes, nous en avons dans les caniveaux et à la première pluie, ça part à la mer.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Il y a pire que ça sur les routes. Je rappelle toujours que dans les microplastiques, il y a l'usure des pneus sur les routes, le lessivage que cela amène, et également les microfibrilles – pas le coton, mais les fibres synthétiques – lorsque l'on lave le linge.

Mme Dominique ORSUCCI – Intervenante dans la salle

Je sais qu'il existe – d'ailleurs, j'en ai fait l'acquisition – des sacs spéciaux pour les machines à laver dans lesquels on peut mettre les fibres synthétiques et qui retiennent les fibres en amont.

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Où va ensuite le contenu du sac ?

Mme Dominique ORSUCCI – Intervenante dans la salle

À la poubelle.

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Cela va être obligatoire. Il y a maintenant une directive européenne qui a rendu obligatoire les filtres sur les prochains modèles de machine à laver. Ce sera intégré, mais il y a la problématique de l'entretien de ces filtres et de ce que l'on fait ensuite du contenu des filtres. Plus nous mettons des petits maillons comme ça qui complexifient un peu le problème, plus nous allons avoir des fuites. Ce sont des petits pensements que nous allons mettre, mais ce ne sont pas forcément les plus efficaces. Quand on voit que l'utilisation de textiles synthétiques explose avec le développement de ce que l'on appelle les vêtements sportswear et trek, cela explose. Il y a une quantité impressionnante de polaires et de t-shirts qui sont faits.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Comment voyez-vous la ou les solutions ?

Mme Dominique ORSUCCI – Intervenante dans la salle

Ce serait déjà d'une part de commencer par limiter cette production de plastique. Je regardais un documentaire l'autre jour sur le plastique. C'est très toxique. L'eau qui séjourne dans les bouteilles plastiques, c'est hyper toxique. Il faudrait ne pas faire chauffer des aliments dans des boîtes en plastique. Le plastique, c'est vraiment une pourriture pour la santé.

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Savez-vous d'où vient le plastique ?

Mme Dominique ORSUCCI – Intervenante dans la salle

Du pétrole.

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Des hydrocarbures, exactement. Ensuite, c'est formulé avec tout un tas d'additifs qui vont rajouter des propriétés à ces plastiques pour qu'ils soient plus résistants, plus souples et qui résistent à la chaleur. Beaucoup de ces additifs sont également très toxiques. Quand ces plastiques arrivent dans le milieu et vont se fragmenter, ils vont aussi être gérés par des organismes qui injectent tout un cocktail de polluants, ceux qui sont dans la formulation de base du plastique, mais aussi ceux qui seront dans le milieu qu'auront traversé ces microplastiques, c'est-à-dire dans des eaux polluées avec des pesticides ou des choses comme ça. On peut voir ça comme un cocktail de polluants.

Un intervenant

Je vais poser une question par rapport à l'activité humaine. Sur une année, par exemple, avez-vous des périodes où il y a plus de pollution du plastique ? Je pense notamment à la période touristique. Ce matin, nous avons regardé un très beau documentaire que vous avez fait. Le travail qui est fait derrière et les sensibilisations au niveau des écoles auprès des enfants est très important, mais quand tu as une période de masse de gens qui arrivent, même l'enfant se dit qu'il a fait tout son effort sur une année sur son île, et sur une période, des gens arrivent, passe par-dessus et jette. Y a-t-il des solutions pour gérer ces périodes sur l'année ?

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

En Corse, sur la saison estivale, la population est multipliée par dix et quadruple les quantités de déchets. Il y a une augmentation énorme des quantités des déchets qui sont générés, dont beaucoup d'emballages, mais ce n'est pas forcément l'été qu'il y a les conditions météorologiques les plus défavorables. Certes, la quantité de déchets augmente. S'il y a un gros coup de libeccio pendant l'été, ça ne pardonne pas. C'est catastrophique. Nous l'avons observé à maintes reprises. La période pendant laquelle il y a le plus de pollution, c'est période actuelle, le mois de novembre lorsqu'il y a des tempêtes à répétition. Nous en savons quelque chose. Il y a les premières pluies. Les cours d'eau sont donc lessivés. Tout ce qui s'est accumulé sur les berges de ces cours d'eau part la mer. Une partie reflue aussi, en fonction des courants dominants, sur le littoral. En Corse, on subit plus que ce que l'on émet. Comme nous avons un territoire qui est assez peu peuplé et assez peu industrialisé, on reçoit énormément des courants italiens. Cela ne veut pas forcément dire d'Italie, mais cela peut venir de plus loin. Ce sont des plastiques qui ont voyagé, qui ont séjourné très longtemps en mer, et nous les récupérons sur notre littoral lorsque les tempêtes d'hiver arrivent. Cela fait de gros amoncellements et ça s'accumule. Si ce n'est pas enlevé, ça continue de s'accumuler. Certes, l'été est très important. Il y a beaucoup de déchets, mais il faut être vigilants aussi sur les autres saisons, notamment les saisons où nous allons avoir les aléas climatiques les plus impressionnants. Si l'on s'intéresse aux Philippines, ce n'est pas un territoire, mais par contre, comme ils ont un relief très important, énormément de cours d'eau et une météo avec la mousson qui est compliquée, cela constitue une part excessivement importante de l'apport des déchets dans tout le bassin et accessoirement, il n'y a pas de gestion des déchets performante.

Un intervenant

Il y a quelques années, j'avais vu un reportage au Liban où il balançait toutes les ordures à la mer et ils les poussaient avec des bulldozers dans la Méditerranée.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

La solution ne peut pas être que Corse. C'est au sein de toute la Méditerranée. Voilà pourquoi ce matin, j'évoquais qu'à un certain moment, sous Sarkozy, il y avait eu l'union pour la Méditerranée. Je ne sais pas ce que cela devient. Pour notre Méditerranée, il y a intérêt à jouer l'union en se donnant la main.

Je veux revenir sur les solutions. Tu as dit que tu utilisais le sachet. Individuellement, nous pouvons faire quelque chose, mais est-ce qu'individuellement, tu pourras faire changer les choses ? Est-ce que, comme le petit colibri, avec ta goutte d'eau dans le bec, tu vas éteindre l'incendie ? Non, mais tu auras fait ta part comme le colibri. Je suis en train de dire qu'il ne faut pas le faire. Que préconisez-vous comme solutions ?

Mme Dominique ORSUCCI – Intervenante dans la salle

Il faudrait déjà qu'il y ait du courage politique.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

J'ai bien compris que la solution n'est pas technologique, mais politique. Ça me va bien.

Un intervenant

La partie responsabilité citoyenne, sensibilisation dans les écoles, prévention aussi. Je pense que c'est un travail très important pour nous aujourd'hui et les générations.

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Je ne veux pas minimiser le travail de Pierre-Ange. Si je lui demande combien il a ramassé de kilos ou de tonnes de plastique depuis quelques années, il n'a cependant pas tout ramassé, mais heureusement qu'il le fait. Il devient un gros colibri avec son association, mais aujourd'hui, les élus l'écoutent. Pierre-Ange, la courroie de transmission entre les citoyens qui ont envie d'avoir un environnement propre et les élus, c'est aussi ton association et ce que tu viens de dire, l'opération que vous allez faire avec le parc marin et la collectivité de Corse. C'est une bonne chose, mais nous en revenons à des choix politiques.

Mme Raymonde MARIANI – Intervenante dans la salle

Avant, il n'y avait pas toutes ces grandes surfaces, tous ces grands groupes, et la nourriture n'était pas emballée dans tous ces sachets comme elle l'est maintenant. On allait chez l'épicier, on allait chez le boucher, on allait au marché avec son panier et on a ramené ces denrées à la maison.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Madame, vous avez tout compris. Nous avons le même âge. J'ai connu cet âge-là où il y avait même le broc pour aller chercher le lait.

M. Clément SAUTIERE – Intervenante dans la salle

Récemment, à Bastia, ils ont mis les nouvelles poubelles de tri sur la place du marché. Je fais mon tri, mais je voulais savoir quel était l'état de la filière de recyclage en Corse ? Est-ce que le plastique que l'on trie est tout de suite renvoyé sur le continent ? Est-il encore trié en Corse ?

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Non, il n'y a pas de filière de recyclage des plastiques en Corse. Il y a d'ailleurs très peu de filières de recyclage en Corse. Je crois qu'il n'y a que le béton. Je sais qu'il y a cette filière pour le béton, mais autrement, pour les déchets plastiques, c'est exporté sur le continent. Cela va passer par Nîmes et ça va transiter par un centre de tri. Ce qui est potentiellement recyclable va dans un centre de recyclage. De plus, maintenant, nous sommes en extension de la consigne de tri, c'est-à-dire que tous les emballages vont dans le bac jaune. En réalité, sur ces emballages, il n'y a que certains produits qui sont prêts pour être recyclés. Si je prends l'exemple des pots de yaourt – il y a eu d'ailleurs eu Hugo CLEMENT qui est passé et qui met un peu la lumière là-dessus – il y a très peu d'emballages de produits plastiques qui sont vraiment prêts pour être recyclés. Lorsqu'ils arrivent en centre de recyclage, ces déchets-là sont ensuite acheminés vers un centre de valorisation thermique – d'incinération – soit ils retournent à la case enfouissement.

M. Clément SAUTIERE – Intervenante dans la salle

Mettre un centre de recyclage en Corse aurait-il eu un impact plus important sur les personnes ? Est-ce que voir que le recyclage qui se fait à côté de chez soi pourrait changer quelque chose dans notre manière de consommer ?

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Économiquement, ce serait plus intéressant, mais pour ça, il faut avoir le gisement suffisant. Il faut avoir conscience du fait que les centres de recyclage sont de très gros investissements. Cela coûte très cher. Cela se fait à l'échelle de l'État et des communautés de communes. Ce sont des investissements qu'il faut rentabiliser. Aujourd'hui, au niveau national, mais même au niveau mondial, ces investissements ne sont pas rentabilisés, c'est très compliqué. Dans les directives européennes, il y avait des discussions pour interdire certains plastiques à usage unique, mais ces interdictions ont été repoussées parce qu'il y

avait justement les lobbys du recyclage, qui avaient fourni des investissements massifs pour recycler, qui n'étaient pas encore amortis. Nous avons donc attendu ce délai. C'est quelque chose qui m'a été conté par François GALGANI qui est l'ancien directeur de l'Ifremer et qui est spécialiste mondial sur la pollution plastique. C'est vrai que c'est étonnant. On ne se représente pas forcément cet enjeu économique qu'il y a derrière. La pratique du recyclage, c'est qu'aujourd'hui, quand on regarde les statistiques, la quantité de plastique réellement recyclée en France est entre 1 et 2 %. En réalité, les chiffres qui sont véhiculés dans les rapports sont les chiffres qui sont envoyés en centre de tri, ce qui est adressé au recyclage. Comme nous l'avons vu, il y a énormément de plastiques qui ne sont pas réellement recyclés.

Il y a aussi la question du décyclage. Souvent, nous allons créer des objets. La seule justification de créer ces objets en plastique, c'est parce que nous avons du plastique à recycler, mais il n'y a pas forcément de nécessité de créer ces objets en plastique. Ils pourraient être faits dans un autre matériau. L'exemple typique, c'est par exemple les pots en céramique qui sont très bien, qui vont être remplacés par des pots jetables en plastique. Pourquoi ? Parce que le polypropylène, on en a un paquet et il faut bien en faire quelque chose. Nous ne pouvons pas refaire de produits très complexes avec du polypropylène recyclé parce que la matière est dégradée. Nous allons donc créer des formes simples, des pots de fleurs. Mercredi, nous avons d'ailleurs fait une action sur la plage d'Alisu, dans le Cap. On en retrouve des quantités pharaoniques. Nous avons la même chose avec les cintres qui sont en plastique fait à partir de polystyrène, parce que nous avons des gisements de polystyrène et il faut trouver un débouché. Pourtant, quand on fait un cintre en bois, l'impact environnemental de ce cintre en bois est bien inférieur à celui d'un sac en plastique.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Aujourd'hui, j'ai l'impression que vous croyez – et j'y ai cru pendant longtemps – que le fait de faire de la collecte sélective ou du tri sélectif évite la pollution de la Méditerranée. Je ne vais pas être contre le tri sélectif avec ma casquette d'élu qui gère les poubelles. Il faut le faire. Au lieu de mettre tout dans le sac noir et ça va à l'enfouissement, on va mettre une partie dans le sac poubelle jaune pour que ce ne soit pas enfoui. Très bien, mais qu'il y ait du plastique ou non, ça ne va pas en Méditerranée. La solution pour limiter la pollution en Méditerranée, ce n'est donc pas la collecte sélective. Si on affiche ça comme solution, on se trompe. Il faut que la poubelle jaune disparaisse un jour et que nous n'ayons plus de bouteilles en plastique. Je vous titille sur les solutions parce qu'il faut oublier les fausses bonnes solutions. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Regardez et enregistrez bien mon son, mademoiselle. Je suis pour la collecte sélective, mais ça ne règlera pas le problème de la pollution en Méditerranée. Il faut, en amont, traiter à la source.

Mme Juliette DEBIZE – Intervenante dans la salle

Je me pose quand même pas mal de questions sur la pression qui est mise par les structures qui extraient l'eau minérale et qui la conditionne en des bouteilles, notamment les tout petits formats de bouteilles dans les événements ou même dans les cafés. Je suis assez souvent étonnée par ces tout petits formats, même les formats 50 centilitres ou 33 centilitres. Je pense qu'il faut aller tout de suite à la source pour éviter ça, mais je me pose quand même beaucoup de questions sur la pression qui est mise par les lobbys de l'eau minérale et autres, outre pour les personnes qui, pour leur santé et autres, ont certaines préconisations.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Je reviens sur le petit colibri. Si demain, vous avez une gourde, à chaque fois que vous la remplissez avec de l'eau du robinet – d'ailleurs, l'eau, nous la payons assez chère – vous verrez qu'ils ne vont plus vendre de petites bouteilles. C'est mieux que l'usine n'en fasse plus, mais vous avez raison, tout est en petit. Pour ma petite fille, pour le goûter à l'école, la madeleine est emballée. Moi, j'ai connu les madeleines où l'on prenait un sachet et elles étaient aussi bonnes.

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Sur la question des bouteilles, c'est intéressant. Tu parlais des gens qui ont peut-être des problèmes de santé et qui sont obligés de boire certaines eaux qui sont enrichies dans des minéraux, mais aujourd'hui, ceux qui achètent des packs d'eau en bouteille plastique, ce sont plutôt des gens qui n'ont pas énormément confiance dans la qualité de l'eau du robinet parce qu'elle a mauvais goût. En réalité, ces personnes-là ne sont souvent pas informées sur le fait que l'eau minérale n'est pas potable. L'eau du robinet est potable. Elle répond à un cahier des charges, un décret sur le fait qu'elle puisse être bue tous les jours par tous les profils de population, y compris les personnes les plus sensibles ou encore les enfants.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Aux États-Unis, ils ont eu le courage de faire l'eau en bouteille et l'eau du robinet. En France, on a peur parce qu'il y a du lobbying – Evian, Contrexéville et Saint-Georges. Ils l'ont fait et ils sont tombés des nues en se disant qu'elle est plus potable au robinet.

M. Pierre-Angé GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Par rapport au goût, ce qui est souvent incriminé, c'est le chlore qui est rajouté exprès pour que l'eau soit exempte de bactéries et de micro-organismes qui sont mauvais pour la santé. Il y a à peu près un milligramme par litre. C'est vraiment ridicule. Il suffit de laisser aérer sa bouteille ou sa carafe et bout d'une heure maximum, le chlore s'évapore et le goût disparaît.

Mme Madeleine CANCEMI – Directrice déléguée du parc marin du Cap Corse

J'ai une question et une observation. Il faut continuer à en parler tout le temps. C'est pour cette raison que nous avons lancé ce projet avec l'association Mare Vivu. Les gens ont besoin d'avoir dans leurs oreilles, tout le temps, qu'il faut plutôt aller vers le verre, plutôt boire l'eau du robinet, qu'il ne faut pas lancer les bouteilles ou que quand on voit une bouteille en plastique sur la plage, en hiver, il faut la ramasser. C'est très important. Il y a plein d'actions qui sont déjà en place. Il y a des communes qui mettent des filets à la sortie des fleuves. Je ne sais pas si vous avez vu les résultats – je ne l'ai pas encore vu – pour récupérer tous les plastiques qui arrivent de la terre, mais je suis plutôt convaincue que les plastiques chez nous arrivent plutôt par la mer.

M. Pierre-Angé GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

En quantité, oui.

Mme Madeleine CANCEMI – Directrice déléguée du parc marin du Cap Corse

Ceux qui arrivent donc par la mer, il faut aussi les ramasser. Il y a des opérations comme mettre des bacs à marée en hiver pour que les promeneurs mettent les plastiques dans les bacs qui sont ensuite retirés. En tout cas, ce sont toujours des plastiques qui doivent être recyclés. À mon sens, c'est la multitude des actions qui va nous faire aller vers le positif. Par contre, j'ai remarqué que nous avons régressé dans les supermarchés. À un moment, nous n'avions que des sacs qui n'étaient pas en plastique et maintenant, c'est revenu. Pourquoi est-ce que les sacs plastiques sont revenus ? Je pense que c'est la pression de sensibilisation médiatique et politique qui a un peu baissé la garde. À mon sens, il faudrait revenir avec cette pression des supermarchés pour qu'il n'y ait plus de sacs plastiques.

M. Pierre-Angé GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Il y a eu un tour de passe-passe dans le sens où, comme nous avons augmenté l'épaisseur des sacs plastiques, ils sont passés à 5 microgrammes et ils sont donc considérés comme des sacs réutilisables.

Mme Dominique ORSUCCI – Intervenante dans la salle

Et c'est marqué dessus. C'est ça, l'audace.

M. Pierre-Angé GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Exactement. Pour ce qui est du jetable, ce que l'on disait pendant les précédents échanges, c'est que nous sommes passés aux sacs en bioplastique, soi-disant compostables, mais il n'y a pas d'installations pour composter.

Mme Madeleine CANCEMI – Directrice déléguée du parc marin du Cap Corse

Sur les filets dans les rivières, à Calvi et à Propriano, ça fonctionne ou pas ?

M. Pierre-Angé GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Oui, ça fonctionne super bien. Je sais que nous avons déjà eu l'occasion d'en parler. L'intérêt n'est pas uniquement dans le fait de retenir les déchets qui vont arriver dans la mer, mais il est aussi dans le fait de voir ce qui est apporté par les bassins versants, par les eaux pluviales. C'est un outil qui est très opérationnel pour un élu de sensibiliser sa population sur le fait qu'il y ait des envols. Souvent, on parle d'incivisme, mais le sac plastique que je vois là qui est en face, ce n'est pas quelqu'un qui s'est amusé à le jeter dans l'arbre. C'est certainement un bac poubelle qui débordait ou qui s'est renversé. Il suffit d'une chaîne et c'est réglé. Le sac qui est là, c'est peut-être quelqu'un qui l'a jeté dans la bonne poubelle, consciencieusement. Simplement, pas de chance, cette poubelle s'est renversée. Ce ne sont pas les citoyens qui vont aller derrière chaque poubelle pour vérifier si elle est bien en place. Cela fonctionne. C'est vraiment très intéressant. Il faudrait le déployer là où cela fait sens. Il y a quand même un coût. Il

faut qu'il y ait une relève, mais ça fait partie des outils qui cumulent plusieurs intérêts, à la fois scientifique et en termes de levier citoyen.

Mme Dominique ORSUCCI – Intervenante dans la salle

Le recyclage a-t-il besoin d'être économiquement viable ? Avons-nous besoin que ce soit rentable ? Ne pourrions-nous pas dire que c'est une grande cause et tant pis si ça coûte de l'argent ? De toute façon, au final, ça coûtera plus d'argent en termes de santé et en termes de dégâts sur l'environnement. Je voulais dire qu'à mon petit niveau, je vais marcher tous les matins au bord de la mer et je descends avec mon sac poubelle dans ma poche, que je remonte, que je vide et que je remets dans ma poche pour le lendemain. Je peux vous dire ce que je trouve. Cela peut venir de la terre ou de la mer. Si ça vient de la mer – je suis sur la plaine orientale – il y a des choses où c'est écrit en italien. Cela vient donc des côtes italiennes. Il y a aussi des trucs français, des bouteilles de shampoings, des bouteilles d'eau, des trucs de dentifrice, pas mal de berlingots de javel, des déchets aussi du bâtiment, des gaines, des bouts de bateau, c'est-à-dire le polystyrène qui compose les bateaux, qui ont cramé ou je ne sais quoi. Je peux vous faire un inventaire. Il y a des cartouches de chasse. Il n'y en a presque plus. Ils ont presque disparu. C'est une hétérogénéité incroyable. Si ça vous intéresse, je suis d'accord pour répertorier ce que je ramasse.

M. Gérard ORSUCCI – Intervenant dans la salle

Nous avons commencé le débat avec ce qui descendait des rivières, mais pour ce que l'on enfouit, dans quelques centaines d'années, cela ne va-t-il pas encore se retrouver à la mer ?

M. Pierre-Ange GIUDICELLI – Co-fondateur et coordinateur Mare Vivu

Il y a plein d'exemples comme ça. Il y a énormément de décharges. Par exemple, en Martinique, il y a une plage très connue. La décharge est au bord de la plage et actuellement, tous les déchets vont dans la mer. Il y a plusieurs sites comme ça. Le Fonds Vert cible justement ces décharges-là. Ce sont d'anciennes décharges que l'on appelle « décharges brutes », qui étaient des décharges communales, mais qui étaient illégales.

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Nous en avons aussi en Corse. La plupart du temps, on rejetait dans un talweg. Au fond, il y avait de l'eau qui coulait en hiver et on jetait même les machines à laver. Aujourd'hui, les décharges autorisées sont loin des cours d'eau et loin de la mer. En tout cas, la solution n'est pas le tout enfouissement. On en revient toujours à l'origine de la pollution. Il faut arrêter à l'origine. Il faut arrêter les petits sachets individuels.

Mme Dominique ORSUCCI – Intervenante dans la salle

Que penses-tu de l'incinérateur ?

M. Antoine ORSINI – Enseignant chercheur à l'Université de Corse, hydrobiologiste

Fausse bonne idée. Nous avons mis des millions d'euros à la Communauté de communes pour faire la collecte sélective et cela voudrait dire que maintenant, on remet tout pour brûler et faire de l'énergie. J'ai répondu et j'assume.

M. Anthony HOTTIER – CPDP

Merci beaucoup. Je vous propose d'aller en salle de plénière pour la restitution des ateliers.